



Communiqué de presse
Paris, le 29 février 2024

Les recommandations du collectif Demain sans HPV pour lutter efficacement contre les cancers induits par les papillomavirus

Un an après la création de Demain sans HPV, le collectif de 10 associations qui luttent contre les maladies induites par les papillomavirus, l'heure est au premier bilan des actions de prévention engagées par l'État et menées sur tout le territoire. Quels en sont les réels impacts ? Quels ajustements sont nécessaires pour atteindre l'objectif de 80 % de couverture vaccinale¹ et s'assurer que l'élimination des cancers liés aux HPV soit, enfin, à portée de main ?

Un bilan en demi-teinte

En premier lieu, le collectif Demain sans HPV tient à saluer deux mesures mises en place par les autorités de santé :

- L'extension de compétences dont bénéficient les professionnels de santé et notamment les pharmaciens afin qu'ils puissent prescrire et vacciner en officine pour l'ensemble des adolescents à partir de 11 ans,
- la campagne de vaccination généralisée contre les infections HPV dans les collèges auprès de tous les élèves de 5^{ème} volontaires.

Toutefois, et comme le souligne Coralie Marjollet, Présidente de l'association IMAGYN, ces mesures n'ont pas atteint leur pleine efficacité : *« L'objectif a priori atteignable de vacciner au moins 30 % des élèves de 5^e contre les papillomavirus n'est pas rempli et les chiffres sont décevants. Le manque d'information des familles qui ne voient pas toujours l'intérêt d'injecter un énième vaccin à leur enfant ajouté à la faible confiance des Français concernant tout type de vaccination y ont sûrement contribué ».*

« Si le Collectif a fait bouger les lignes et a participé à la vaccination de presque 10 % de la jeune population, nous considérons que c'est un bon début, mais le chemin est encore long. Il convient de faire mieux avec des actions tangibles et pérennes que le Collectif recommande depuis plusieurs mois » avance Laure Roule, Présidente de l'Association No Taboo.

3 actions à mettre en place urgemment

1. Démultiplier les points de contacts pour généraliser la vaccination

Il s'agit en premier lieu de sensibiliser les parents et d'informer les professionnels de santé. Faire preuve de pédagogie auprès des parents, des professionnels de santé et surtout des adolescents est fondamental pour améliorer leurs connaissances sur les risques associés aux papillomavirus et obtenir leur adhésion et leur choix éclairé.

« C'est sans doute au moment clef du rendez-vous de rappel du vaccin DT polio à 11 ans qu'il faut associer le vaccin contre le HPV et que cela devienne systématique » explique le docteur François Vié Le Sage, pédiatre (AFPA, Infovac). *« Il est plus simple pour les parents d'associer 2 vaccins dans un rendez-vous, je dirais même que cela peut sembler beaucoup plus logique*

que de devoir prendre rendez-vous spécifiquement pour la vaccination HPV. Il conviendrait d'informer les professionnels de santé de cette double vaccination qui est déjà inscrite dans le parcours vaccinal général.

Cette double vaccination doit être préparée lors des consultations du grand enfant. L'appliquer de façon large représenterait une opportunité forte pour les professionnels de santé d'améliorer la couverture vaccinale de notre population » poursuit-il.

2. S'appuyer sur l'éducation nationale pour informer et former les ados

Selon la loi du 4 juillet 2001 « une information et une éducation à la sexualité sont dispensées dans les écoles, les collèges et les lycées à raison d'au moins trois séances annuelles et par groupes d'âge homogène ». Julia Charbonnier, directrice de l'association Actions Traitements et Jean-Baptiste Lusignan, responsable du pôle Jeunes publics prioritaires au CRIPS IDF œuvrent conjointement pour introduire le sujet de la vaccination contre les HPV dans ces séances d'éducation à la sexualité.

« Ces séances qui, rappelons-le sont obligatoires, doivent être enseignées chaque année du cours préparatoire à la terminale. Nous aurions donc de nombreuses occasions, entre 27 et 36 séances au total, de sensibiliser les enfants puis les ados à la prévention des HPV » rappelle Julia Charbonnier. Une récente étude de l'Ifop pour CAS D'ECOLE² montre que seules 15% des personnes interrogées âgées de 15 à 24 ans déclarent avoir bénéficié de plus de 6 séances d'éducation sexuelle dans toute leur scolarité et 67% déclarent ne pas avoir bénéficié des 3 séances annuelles. « Nous sommes très loin du compte ! s'inquiète Jean-Baptiste Lusignan. Ces séances sont réalisées pour la plupart par des intervenants extérieurs, rémunérés sur le budget des établissements. Il devient urgent pour des raisons évidentes d'éducation à la santé sexuelle, entre autres, de financer ces séances de sensibilisation ! »

3. Prendre en compte les 20/26 ans et assurer l'équité

La France accuse un retard vaccinal abyssal depuis 15 ans avec un nombre important de jeunes n'ayant pas bénéficié d'une vaccination depuis sa création. Il est estimé ainsi un retard cumulé de 4 millions de non-vaccinés chez les 20 à 26 ans³. De plus, la période COVID-19 a eu un impact supplémentaire négatif sur la vaccination⁴.

« Nous sommes convaincus de l'urgence d'une extension de la vaccination à l'âge adulte jusqu'à 26 ans pour les deux sexes. En 2024, une telle discrimination en fonction du genre ou de l'orientation sexuelle est inadmissible ! » explique Sabrina Le Bars, présidente de l'association Corasso. En effet, le risque d'infection aux papillomavirus perdure tout au long de la vie pour les femmes et les hommes^{5,6}. Ainsi, 50 % des cancers du col de l'utérus sont dus à des infections contractées après 20 ans⁷.

La vaccination de tous les jeunes adultes (femmes et hommes) jusqu'à 26 ans permettrait également d'assurer l'équité des genres et la déssexualisation de la vaccination HPV, laquelle n'est recommandée à ce jour dans cette tranche d'âge uniquement qu'aux HSH (Hommes ayant des relations Sexuelles avec les Hommes).

Une étude récente montre que 35 % des hommes entre 25 et 29 ans sont infectés par l'HPV⁸, la tranche d'âge dans laquelle la prévalence des infections HPV est la plus élevée. *« Ainsi il nous paraît essentiel de prévenir ce pic d'infection en vaccinant hommes et femmes jusqu'à 26 ans révolus. Par ailleurs l'efficacité de la vaccination dans cette tranche d'âge est étudiée et prouvée : en Suède, les femmes vaccinées entre 20 et 30 ans avaient un risque réduit de 62 % de développer un cancer du col de l'utérus en comparaison des femmes non vaccinées⁹»* affirme Gwenaél Ferron, chirurgien oncologue à l'IUCT de Toulouse et vice-Président de la SFCO.

Ainsi, le Collectif Demain sans HPV appelle les autorités de santé à élargir la vaccination jusqu'à 26 ans révolus afin de protéger les jeunes générations contre les cancers et maladies évitables.

Pour en savoir plus sur le collectif Demain sans HPV ou les maladies et cancers induits par les papillomavirus [ICI](#)

Le collectif de 10 associations Demain sans HPV



RÉFÉRENCES

Ref 1 : https://sante.gouv.fr/IMG/pdf/feuille_de_route_-_strategie_decennale_de_lutte_contre_les_cancers.pdf

Ref 2 : Enquête IFOP pour CAS D'ECOLE réalisée en février 2023 auprès d'un échantillon de 1063 personnes, représentatif de la popul

Ref 3 : <https://www.santepubliquefrance.fr/determinants-de-sante/vaccination/articles/donnees-de-couverture-vaccinale-papillomavirus-humains-hpv-par-groupe-d-age>

Ref 4 : Usage des médicaments de ville en France durant l'épidémie de la Covid-19 – point de situation jusqu'au 25 avril 2021. EPI-PHARE – Groupement d'intérêt scientifique (GIS) ANSM-CNAM

Ref 5 : Shi R, Devarakonda S, Liu L *et al.* Factors associated with genital human papillomavirus infection among adult females in the United States, NHANES 2007–2010, *BMC Research Notes* 2014, 7:544

Ref 6 : Giuliano A.R., E.VillaL *et al.* The Human Papillomavirus Infection in Men Study: Human Papillomavirus Prevalence and Type Distribution among Men Residing in Brazil, Mexico, and the United States. *Cancer Epidemiol Biomarkers Prev* 2008 17 (8): 2036–2043.

Ref 7 : Burger E.A., Kim J.J., Sy S. *et al.* Age of Acquiring Causal Human Papillomavirus (HPV) Infections: Leveraging Simulation Models to Explore the Natural History of HPV-induced Cervical Cancer. *Clin Infect Dis.* 2017 Sep 15;65(6):893-899

Ref 8 : Bruni & al *Lancet Glob Health* 2023;11: e1345–62 Global and regional estimates of genital human papillomavirus prevalence among men: a systematic review and meta-analysis

Ref 9 : Lei & al *N Engl J Med* 2020;383:1340-8. DOI: 10.1056/NEJMoa1917338 HPV Vaccination and the Risk of Invasive Cervical Cancer